

et Diane, Bacchus et Silène, le pêcheur Glaucus, Galathée, Hercule et Omphale, Amaryllis amoureuse et, souple et svelte, Aculinus; voici l'Argo, toutes voiles tendues, se balançant au port bleu et qui attend le maître. Voici le „moyen-âge nostalgique“ les manants et les reîtres, les pages et les guerriers, les grands et les rois. Voici ce curieux homme de Louis XI, enluminure précieuse, en ocre et rouge, scapulaire de bure et médailles de plomb; voici la vieille Mort coquette et Satan qui lui baise la main. Voici nos petites amies de la Taverne du Panthéon, les Manon, les Jeanne, les Margot, sautil-lant trio, voluptueux et sentimental; voici, rudes mais câlins, et mélancoliques comme l'horizon trop vaste qui les entoure, les fatalistes habitants des grèves bretonnes. Voici. . . . .

Mais à quoi bon les dénombrer? Car d'avoir, à trente-cinq ans, en dix ans écrit dix volumes, d'avoir semblé-t-il épuisé toutes les légendes, l'auteur arrêtera-t-il sa course tumultueuse? — Point! — „Ce prodigieux Paul Fort“, pittoresque au point de faire typographe en prose les plus incontestables vers, au point d'avoir trouvé des assonances plus riches que des rimes, au point d'avoir élidé l'E muet, assise de l'harmonie du vers français, tout en donnant à celui-ci une harmonie incomparable, d'avoir enfin inventé un rythme nouveau, rare et pourtant simple, naïf et pourtant d'un éclat magnifique; ce Paul Fort paradoxal, tumultueux, ironique, funambulesque, fils prodigue d'Apollon, qui s'en fut,